

# Une part de bonheur pour les aînés

Pierrette Dafflon, 58 ans, travaille depuis plus de trente ans comme cuisinière pour les personnes âgées



Pierrette Dafflon accueille deux fois par mois des personnes âgées chez elle pour une table d'hôtes. Jean-Baptiste Morel

CHANTAL ROULEAU

Aînés (1/7) L Professionnels ou bénévoles, ils prennent soin de nos aînés. Nous partons à leur rencontre chaque vendredi de l'été.

Sa joie de vivre, Pierrette Dafflon aime la répandre autour d'elle. Et la meilleure façon qu'elle a trouvée pour le faire, c'est en cuisinant de bons petits plats. Cuisinière de formation, elle a exercé son métier durant une trentaine d'années dans différents établissements médico-sociaux (EMS) de la Broye et du canton de Fribourg.

Alors qu'elle a réduit pour un temps son activité professionnelle, elle continue d'organiser des tables d'hôtes pour Pro Senectute.

Deux fois par mois, les lundis, elle reçoit chez elle à Cousset près d'une quinzaine de personnes de 66 à 94 ans pour le repas de midi.

«Lundi dernier, il manquait une personne pour jouer aux cartes, j'ai donc laissé la vaisselle et j'ai joué avec eux jusqu'à 18 heures», raconte la Broyarde née à Domdidier il y a 58 ans. Rôti, soupe, choucroute, ou encore gratin dauphinois, sans oublier les desserts – pavé au chocolat, soufflé glacé ou ses fameux choux à la crème, Pierrette Dafflon met les petits plats dans les grands pour satisfaire ses invités. «Manger donne de la joie. La nourriture leur apporte quelque chose. C'est un moment de partage, de plaisir», lancet-elle avec le sourire.

Un rêve d'enfant Déjà toute petite, Pierrette Dafflon, née dans une famille de six enfants dont un frère jumeau, savait qu'elle voulait devenir cuisinière. «Je n'irais pas jusqu'à dire que c'est parce que ma mère ne cuisinait pas bien, mais quand même», confie-t-elle, ajoutant que jusqu'à 16 ans, elle n'a pas été autorisée à toucher quoi que ce soit dans la cuisine.

Puis elle est partie comme fille au pair près de Gstaad. «Ils m'ont mis à la cuisine alors que j'avais seulement fait l'école ménagère. J'ai vite pris mes marques et j'ai cuisiné pour la famille et leurs invités», se souvient Pierrette Dafflon, qui s'est tout de suite sentie dans son élément aux fourneaux.

Convaincue que c'est ce qu'elle veut faire, elle entreprend un apprentissage de cuisinière de trois ans à Vers-chez-les-Blanc, près de Lausanne. Son diplôme en poche, elle part aux Grisons avant de revenir travailler pour son oncle au restaurant des Arbognes à Cousset. Elle rencontre alors son mari Claude, qui est originaire du village. Ils partent ensemble à Genève avant de revenir s'installer dans la Broye.

«Mon mari étant conducteur de train, nous avions tous les deux des horaires irréguliers et on ne se voyait jamais. Il a donc fallu faire des concessions», commente Pierrette Dafflon.

Elle cherche donc un emploi qui lui permettra de continuer d'exercer sa passion, tout en pouvant rentrer à la maison pour voir son mari et ses enfants.

Le couple a en effet un fils et une fille, Fabien et Céline, âgés aujourd'hui de 33 et 31 ans.

C'est ainsi que, par hasard, elle trouve une place de cuisinière au foyer Saint-Joseph à Matran, où habitent des prêtres à la retraite. Elle travaille ensuite dans différents EMS, notamment celui des Fauvettes à Montagny-la-Ville, ou à Sâles.

«Au début, cela m'a choquée, j'avais l'impression d'être dans un mouir. Heureusement, cela a beaucoup changé», estime-t-elle.

Refusant de se laisser décourager, elle utilise son arme préférée pour les dérider: le rire. Et bien sûr, la bonne nourriture.

«Je faisais des assiettes personnalisées pour montrer qu'ils ne sont pas des numéros.» Elle préparait par exemple spécialement une croûte au fromage pour telle dame qui en raffolait ou demandait à une autre résidente de l'aider à couper les légumes, comme elle le faisait lorsqu'elle demeurait à la maison.

Bénichon et loto Pierrette Dafflon a aussi animé un bon nombre d'ateliers pour les personnes âgées. Elle préparait avec eux notamment les spécialités de la bénichon comme les cuquettes ou les bricelets.

«Je mettais les résidents autour du fourneau. J'avais besoin de trois personnes pour m'aider et les autres pouvaient manger, rigoler, avoir un bon moment. C'était extra!» s'exclame celle qui amène régulièrement ses «amies grandsmères» au loto. «J'ai toujours beaucoup de chance. Nous gagnons presque à chaque fois.

Elles ont du plaisir et on rit beaucoup!» La Broyarde se souvient également de cette dame en fin de vie, qui a demandé à la voir pour lui dire au revoir. «Je lui ai rappelé que j'avais mon anniversaire dans deux jours et qu'elle devait tenir pour goûter à mon gâteau. Elle était toujours là deux jours plus tard et a mangé du gâteau avant de mourir», raconte-t-elle en souriant, consentant néanmoins qu'il est parfois difficile de côtoyer ainsi la mort. «Il faut se blinder. Mais on vit en retour plein de moments enrichissants», assure-t-elle.

Il est selon Pierrette Dafflon important d'être là, parfois juste pour écouter. «Les gens ont tendance à oublier que les personnes âgées ont eu une vie.

Parfois elles racontent des histoires impressionnantes», insiste-t-elle, se souvenant de cette millionnaire de 104 ans qui lui avait confié qu'elle donnerait toute sa fortune pour revoir sa fille qui était décédée à 40 ans. Pour Pierrette Dafflon, travailler avec les personnes âgées est comme un cadeau puisqu'elles ont tant à lui apporter.

Et elle sait très bien leur offrir, elle aussi, une petite part de bonheur.

«Je faisais des assiettes personnalisées pour montrer qu'ils ne sont pas des numéros» Pierrette Dafflon